

Mirbach : Découvertes en Eifel calcaire
Samedi 22 juillet 2017
Guides : Daniel Batteux et Marie-France Loncin

Voilà qu'en ce lendemain de fête nationale en Belgique la Trientale s'expatrie ! A la découverte de l'Eifel. Nous franchissons donc la frontière allemande pour nous retrouver à une trentaine, malgré le long déplacement, au hameau de Mirbach dont les habitants ont pu croire un instant à une « invasion », devant le nombre de voitures belges squattant le parking du hameau...

Après une introduction géologique sur l'Eifel, le massif schisteux rhénan et ses accointances avec l'Ardenne, le guide nous emmène pour une balade d'une dizaine de km. Itinéraire des plus variés, alternant les paysages ouverts et bien vallonnés, caractéristiques de la région, et les chemins en sous-bois ; pour culminer à la butte d'Alendorf coiffée d'une imposante croix, terminus des stations d'un chemin de croix qui ne doit rien au Golgotha ! La butte est grillée par le soleil et balayée par un vent dont on peine à définir la direction.

Là, nous sommes à 525 m d'altitude et on domine tout un panorama circulaire exceptionnel : vue sur le hameau en contrebas et au loin, à 23 km, nous précise Daniel, le sommet de l'Eifel qui pointe à 747 m.

De là, nous dégringolons vers la vallée qui s'ouvre largement, cisailée par un ruisseau tortueux à sec mais trahi par une végétation plus vigoureuse. Il faudra bien remonter encore un peu pour retrouver Mirbach ; au creux d'un cirque de collines, avec son estaminet salvateur au pied de l'église « Erloserkapelle » érigée en 1903 en style néo-roman, à l'initiative de l'empereur Guillaume II et du baron de la localité. Nous en avons admiré au départ le portail et la richesse de la décoration intérieure : mosaïques et vitraux.

La balade serpente donc en Eifel calcaire avec toutes les surprises botaniques. Au fil de l'itinéraire, le guide identifie : héliantheme nummulaire, origan, herbe à l'esquinancie, lin purgatif, belladone, ancolie, aconit napel, réglisse sauvage, actée en épi, chicorée sauvage, bugrane rampante, érythrée petite centaurée, luzerne sauvage aux gousses en forme de faux, géranium sanguin, plantain moyen, œillet des chartreux, aspérule odorante, gaillet jaune, molène noire, centaurée jacée, centaurée scabieuse, cirse maraîcher, cirse acaule... Diverses campanules : fausse raiponce, à feuilles de pêcher, agglomérée, gantelée. Et combien d'autres fleurs des bords de chemins, plus banales, que nous dédaignons presque !

Plus tôt dans la saison, nous dit Daniel, on aurait vu l'anémone pulsatile et une belle variété d'orchidées dont la région est la plus riche d'Allemagne. Ce sera pour l'année prochaine.

Encore des arbres et arbustes variés, notamment l'alouchier, le bois-joli, le groseillier à maquereau. Mais plus spectaculaires, les collines couvertes de genévriers truffés de baies tantôt vertes encore, tantôt bien noires. Collines particulièrement sèches où on repère la germandrée petit-chêne, la carline acaule, la vulnéraire et des campanules agglomérées naines... Ces collines font partie d'un large domaine, réserves naturelles gérées conjointement par l'homme et par les moutons.

La journée bien ensoleillée fut particulièrement propice à l'observation des papillons : tabacs d'Espagne innombrables, demi-deuil, robert-le-diable, carte géographique, myrtil, tristan, cuivré fuligineux, chiffre (ou nacré niobé), argus bleu-nacré, mégère, procris, azuré de la bugrane, entre autres...

Dois-je ajouter, dans le ciel, le milan royal, le faucon hobereau, la buse variable et quelques plus petits formats : sittelle, bruant jaune, hirondelle rustique... Au sol, un bel exemplaire de champignon : la collybie radicante (*Xerula radicata*).

Merci à nos guides du jour et à tous ceux qui, en toute simplicité, ont fait profiter les participants de leurs compétences.

Gabriel Ney